

La dimension collective ou le «je» «pluralisé» chez Mouloud Feraoun dans le roman «le fils du pauvre»

L'étude et / ou la critique du produit scriptural possède constamment un caractère acariâtre et difficile. En général, et dans toute production, écrite soit-elle ou orale, les pronoms personnels sont omniprésents ; Ce sont d'ailleurs la catégorie que nous rencontrons le plus dans tous les discours. Les pronoms personnels ne sont distingués des autres pronoms, que seulement par leur dénomination. L'objet de cette intervention porte sur les deux pronoms personnels de la première personne à savoir «je» et «nous» dans le récit autobiographique (dans la mesure où le roman de Mouloud Feraoun «le fils du pauvre» est purement une autobiographie de l'auteur lui-même Le récit autobiographique est une narration à la première personne avec excellence, c'est l'histoire de soi-même, c'est-à-dire narrer avec un «je», mais ce «je» se métamorphose souvent en «nous», première personne du pluriel. L'auteur change ainsi de statut, ce choix des pronoms n'est pas innocent. L'auteur cherche donc, à se raconter par le truchement d'un personnage «fictif». Il suffit de chercher «hors du texte» les détails autobiographiques pour s'assurer qu'il s'agit du personnage auteur. Ce va-et-vient entre ces pronoms, donc, relève d'une stratégie adoptée par l'écrivain afin d'accéder à un but déterminé: montrer son appartenance et sa relation avec son groupe social (son village), les deux pronoms seraient donc des marqueurs relationnels, une relation de solidarité surtout, et aussi celui d'agir sur autrui et l'impliquer tout en dénonçant une situation de vie des plus misérable, car l'écriture est une entreprise singulière et collective à la fois, c'est à dire qu'on n'écrit pas pour soi-même seulement, mais aussi pour les autres.

Mots clés: dimension collective, énoncé, groupe social, littérature maghrébine, narration, pronom personnel, stratégie discursive.

Problématique. Nous montrons comment sous-tend la dimension énonciative du discours de l'auteur et ses intentions, de montrer aussi les degrés d'implication de l'auteur dans son énoncé et sa relation avec sa société (le contexte de cette production artistique) d'où cette «relation de solidarité», où surgit une relation d'interdépendance entre une identité personnelle et une identité collective, en cherchant à associer son destinataire et par la suite l'influencer! Est-ce que c'est sa voix qu'il veut nous faire entendre? ou c'est la voix collective de toute une population opprimée? S'agit-il d'une biographie individuelle ou une biographie collective?

Objectifs principaux. Dans le présent article scientifique nous tâchons de mettre en exergue que l'écriture de Mouloud Feraoun dans «le fils du pauvre» renferme des stratégies discursives mises au point par l'auteur afin de construire et de défendre une thématique particulière : il ne s'agit pas seulement d'une autobiographie mais plutôt d'une biographie collective. Il s'agit donc, de s'intéresser à l'usage alterné des pronoms personnels de la première personne «je» et «nous», tout en prenant compte de la situation d'énonciation, identifier à qui renvoie l'un et l'autre (dans un «jeu langagier») et la diversité du sujet dans le roman «le fils du pauvre».

Analyse. Mouloud Feraoun, nous invite à aborder ses textes à partir de la notion du «clivage du moi» dans la terminologie Freudienne et /ou du «sujet en procès» selon J. Kristeva. C'est ainsi alors qu'on peut distinguer «le sujet écrivant» du «sujet de l'inconscient» [7, p. 22].

Dans cette perspective, «(...) on part de la définition strictement linguistique du «je» comme signifiant : où il n'est rien que le schifter ou indicatif qui dans le sujet de l'énoncé désigne le sujet en tant qu'il parle actuellement .c'est à dire qu'il désigne le sujet de l'énonciation mais qu'il ne le signifie pas» [8, p. 80].

Le positionnement théorique du sujet en écriture ,se nourrit de l'esprit même de la réflexion de Mallarmé : «il doit y avoir quelque chose d'occulte au fond de tous, je crois décidément à quelque chose d'abscons, signifiant fermé et caché, qui habite le commun :car, sitôt cette masse jetée vers quelque trace que c'est une réalité, existant, par exemple sur une feuille de papier, dans tel écrit-pas en soi-cela qui est obscur :elle s'agite, ouragan, jaloux d'attribuer les ténèbres à quoi que ce soit, profusément, flagramment»[9, P. 383].

La psychanalyse a beaucoup donné à la littérature, depuis le XIX siècle, et surtout avec Freud, la problématique de l'inconscient décale de façon irréversible le «sujet» par rapport à soi. L'activité scripturale inscrit donc, l'errance du sujet !

La littérature maghrébine en général et algérienne en particulier, d'expression française constituait la représentation d'un espace «socioculturel».

Les textes littéraires maghrébins paraissent travaillés par des mémoires et des imaginaires exprimant la mouvance entre la contestation, la revanche, l'affirmation de soi et l'appropriation de la langue française et de la forme romanesque occidentale.

Un nouveau phénomène surgit alors et s'organise autour de l'émergence du «je» durant les années 1950. Le contexte religieux musulman est un contexte sociétal du «*nous collectif*»; un contexte qui ne préparait pas des écrivains à dire «*je*» et à exprimer l'intime. Mais le contact avec l'occident a entraîné l'affirmation de soi, de l'individu. La naissance du «*je*» individualiste, intime, dévoile le privé, le caché et même le refoulé.

La sociologue marocaine, F. Mernissi constate que notre identité traditionnelle reconnaissait à peine l'individu, car perturbateur de l'harmonie collective (...) la société traditionnelle fabriquait des musulmans soumis au groupe» [10, p. 83].

Dès l'incipit du roman de Mouloud Feraoun «*le fils du pauvre*», avec cette citation de Tchekhov : «*nous travaillons pour les autres jusqu'à notre vieillesse quand notre heure viendra, nous mourons sans murmure et nous dirons dans l'autre monde que nous avons souffert, que nous avons pleuré, que nous avons vécu de longues années d'amertume, et dieu aura pitié de nous*....».

Il apparaît que l'implication du groupe ou la voix plurielle est clairement manifestée, d'ailleurs le titre de la première partie est «*la famille*», bien que le roman s'annonce comme un roman à la première personne. A part la deuxième partie intitulée «*le fils aîné*», qui est à la troisième personne, après une brève description (beaucoup plus géographique) minutieuse du village, «*mon oncle et mon père se nomment...*», «*Je le revois toujours avec une gandoura blanche et un turban soigneusement enroulé. je l'imagine rarement une pioche à la main(...) ma grand-mère aimait à répéter qu'il l'avait aidée à élever le petit Ramdane*» [5, p. 20–21].

Le «*je*» est au centre de cette merveilleuse œuvre et autour de lui gravitent tous les autres personnages. Le pronom «*je*» désigne la personne (*qui énonce la présente instance de discours contenant «je»*). Donc «*je*» n'a d'existence que par et dans le discours qui l'emploie. Il est dans un changement continu car il acquiert chaque fois une instance discursive particulière «*il sentait confusément que j'avais plus d'imagination que lui. Quant à moi, j'étais forcé d'admettre qu'au-dehors il se faisait respecter bien mieux que moi. Nous nous complétions à souhait. Nous fîmes ensemble notre entrée dans le monde*» [Ibid., P. 31], et il ne peut être identifié que par :

«*L'instance de discours qui le contient et par là seulement. Il ne vaut que dans l'instance où il est produit (...); la forme «je» n'a d'existence linguistique que dans l'acte de parole qui la profère.*» [2, p. 248].

L'usage de la première personne dans la narration romanesque participe d'un artifice dont le mérite est à la fois de créer plus facilement un univers dans un cadre spatio-temporel qui semble assez proche, de même qu'il prend le lecteur en témoin.

Dans le roman de Feraoun «*le fils du pauvre*», la narration change de ton lorsque le «*je*» de départ se métamorphose en «*nous*», en signalant donc une présence effective de l'énonciateur, comme l'explique E. Benveniste et parle ainsi de la matérialisation de la présence effective d'un énonciateur à travers ce qu'il appelle «*l'accentuation de la relation discursive au partenaire, que celui-ci soit réel ou imaginaire, individuel ou collectif*». La forme «*Je*» peut prendre comme pluriel la forme «*Nous*» [1, p. 85].

De cette manière le narrateur tisse des liens avec son lecteur, et Ainsi fait-il lorsque le narrateur prend en charge le destin de son village ou de sa communauté :

«*Nous kabyles, nous comprenons qu'on loue notre pays. Nous aimons même qu'on nous cache sa vulgarité sous des qualificatifs flatteurs. Cependant nous imaginons très bien l'impression insignifiante que laisse sur le visiteur le plus complaisant de la vue de nos pauvres villages*» [5, p. 12]. Le narrateur semble en savoir tout et beaucoup plus sur l'histoire qu'il raconte «*nos ancêtres, ils, se groupèrent par nécessité.ils ont trop souffert de l'isolement pour apprécier comme il convient l'avantage de vivre unis. (...) Nous craignons l'isolement comme la mort (...) notre paradis n'est qu'un paradis terrestre, mais ce n'est pas un enfer*» [Ibid., p 15]. Nous remarquons bien l'absence de la première personne du singulier, mais qui ne tardera pas à surgir.

L'alternance entre le «*je*» et le «*nous*» témoigne de la volonté du narrateur de prendre en charge un discours individuel et collectif. L'usage alterné des deux pronoms de la première personne signale aussi le lien étroit entre les deux discours (individuel et collectif), entre l'expérience individuelle et l'expérience collective, c'est un usage qui suppose une large part d'investissement des deux pronoms, en particulier celui de «*je*», «*mes parents avaient leur habitation à l'extrême nord du village, dans le quartier d'en bas. Nous sommes de la karoubades Ait mezouz, de la famille des Ai moussa, Menrad est notre surnom*» [Ibid., p. 20].

«*Le fils du pauvre*» est un texte polyphonique : en plus de la voix du narrateur principal (que nous mettons à égalité avec celle de l'auteur puisque le roman est attesté en tant que autobiographique), le lecteur rencontre une multitude d'autres voix.

Nous définissons ainsi les voix suivantes en tant que voix principales dans le fils du pauvre :

- La voix du narrateur/auteur, (fouroulou /M.feraoun)

- La voix des membres de la famille de Fouroulou (*les parents, les sœurs, les tantes, ...etc.*).
- La voix des habitants de la grande Kabylie (hommes, femmes, et enfants dans le premier chapitre surtout (*pauvreté, misère, souffrance ...etc.*)).
- La voix du Co-énonciateur, cette voix est léguée par l'énonciateur principal (l'auteur). le Co-énonciateur» *un ami d'enfance de Fouroulou*», et qui semblait connaître tout.

Mais toutes ces voix dépendent chacune de la voix du narrateur / auteur qui les dirige, les coordonne, les met en relation, les complète, les corrige etc.

On peut conclure donc, l'importance primordiale de la voix du narrateur / auteur par rapport aux autres voix dans «*le fils du pauvre*».

La voix du «je» autobiographique est la voix principale dans «*le fils du pauvre*». Elle est «visible», c'est-à-dire «présente dans le récit» Elle apparaît donc comme productrice du discours autobiographique, mais aussi du discours historiographique (elle narre l'Histoire de la grande Kabylie durant le colonialisme français et par la suite celle de l'Algérie coloniale), c'est elle (la voix) qui sélectionne, ordonne, commente, complète, corrige et ainsi rend transparent le processus de production du récit historique.

L'œuvre de Mouloud Feraoun, s'est attachée à dévoiler les contradictions et les transformations de la société Kabyle, l'influence de l'école républicaine française et le besoin vital d'exister. En osant dire «je», ce n'est que pour marquer une altérité face au colon. Cependant le «je» n'est, dans un premier temps que, le porte-parole de toute la collectivité et la société afin de dénoncer les méfaits de la colonisation.

C'est ainsi que Jean Dejeux, qualifie : «*l'émergence du je*» dans la littérature maghrébine de langue française de «*noussoiement*» qui n'est ni un «je» égoïste, ni un «il» aussi abstrait qu'impersonnel, mais un «nous» terriblement et foncièrement ambivalent» [3, p. 71].

Mouloud Feraoun, et en utilisant le «je» du (narrateur/auteur) ne décrit pas sa vie tant aux algériens qu'aux français, mais plutôt celle de toute une société, et cela pouvait que servir la cause algérienne devant l'opinion publique internationale. L'écrivain Mouloud Feraoun, s'étant approprié ce moyen (la langue française) d'expression affirme sa présence, et se pose par la suite en interlocuteur et porte-parole de sa communauté. Le «je» n'est qu'un «nous» divisé en plusieurs personnes, comme il a été cité précédemment.

L'auteur narrateur du roman «*le fils du pauvre*» ne pouvait ainsi jouir du bonheur individuel, alors qu'à côté, le reste du monde se démène dans des drames et des souffrances de plusieurs sortes, sous prétexte de chercher une œuvre littéraire. Il (l'auteur) aurait éprouvé de la honte s'il avait cherché d'être heureux tout seul.

Le moi individuel travaille donc en harmonie avec le moi collectif, celui-ci trouvant dans celui-là son porte-parole; «*pour tous les gens du village, ce qui nous arrivait ne sortait pas de l'ordinaire. la mort fauche couramment des gens dans la fleur de l'âge, on pleure, on se lamente à s'enrouer la voix pour une semaine, puis on se tâte pour se dire que l'on reste après le disparu et que malgré tout, le mal est sans remède*» [5, p. 90].

C'est la mise en forme du projet scriptural dans le respect de cette complicité sous-jacente entre l'individu et la collectivité, le citoyen et la société, l'être humain et le monde.

Conclusions et perspectives de la recherche. La littérature algérienne de langue française a produit un certain nombre de textes à résonance autobiographique. Le genre autobiographique peut être donc, considéré comme fondateur de cette littérature. Certains écrivains ont essayé de cacher leur identité, mais le projet initial est maintenu : l'autobiographie.

Le «je» dans l'œuvre de Mouloud Feraoun, balance entre la première personne du singulier et la première personne du pluriel «nous». un passage sans rupture se manifeste au fil de la narration, de la première personne du singulier «je» à la première personne du pluriel «nous». c'est l'une des stratégies et caractéristiques de l'écriture de Mouloud Feraoun et un grand nombre d'écrivains algériens.

Cette stratégie scripturale chez Mouloud Feraoun dans son roman «*le fils du pauvre*» n'est pas un jeu de dédoublement seulement, mais c'est aussi la confrontation de soi à soi, une confrontation dans un double sens ou un double mouvement : NOUS/MOI ; (...*Jusqu'au jour où je franchirai moi-même, sur mes deux pieds, le seuil de notre maison...*), et puis : MOI/MOI («*je me revois ainsi, portant une petite gandoura blanche à capuchon, je ne me laissais pas faire aisément*»).

Un intérêt majeur et qui est toujours d'actualité dans le débat de la littérature maghrébine d'expression française, est l'ambiguïté du «je» et du «nous» cette position mobilise l'apport de la psychanalyse et de la linguistique surtout, en lui permettant d'interroger certaines dimensions de l'expérience scripturale, jusqu'ici ignorées par les théories dominantes du Maghreb.

En fait les textes littéraires sont cadrés dans une réalité socio-historique, mais ce qui est fascinant chez les écrivains algériens d'expression française est cette manière ou faculté de manipuler l'autobiographie, de se dévoiler, de parler de soi, de sa souffrance, en l'élargissant au groupe, et montrer ainsi la perdurance d'un sentiment d'appartenance à une communauté d'âmes qui implique le lecteur, ce qui parfois fait défaut à un type

de littérature occidentale noyée dans l'égotisme. C'est donc là, où résident sans doute la fascination et l'intérêt pour ce jeu entre «je» et «nous».

Le récit de Mouloud Feraoun *«le fils du pauvre»* représente une parole collective de toute une population, une écriture de la mémoire personnelle qui aboutit à l'autobiographie collective.

Références

1. Benveniste E. Problèmes de linguistique générale / E. Benveniste. – Paris : Édition Gallimard, 1966. – P. 85.
2. Benveniste E. Problèmes de linguistique générale / E. Benveniste. – Paris : Édition Gallimard, 1974. – P. 248.
3. Charpentier G. Evolution et structure du roman maghrébin de langue française / G. Charpentier. – Québec : Université de Sherbrooke, 1977. – 146 P.
4. Feraoun M. Lettres à ses amis / M. Feraoun. – Paris : Edition Seuil, 1969. – P. 92.
5. Feraoun M. Le fils du pauvre / M. Feraoun. – Paris : Edition Seuil, 1954. – P. 12–90.
6. Glowinski M. Sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique, textes réunis et présentés par G. Genette / M. Glowinski. – Paris : Edition Seuil, 1992. – P. 229.
7. Kristeva J. La révolution du langage poétique / J. Kristeva. – Paris : Edition Seuil, 1974. – 151 p.
8. Lacan J. Ecrits sur la littérature / J. Lacan. – Paris : Edition Seuil, 1966. – P. 80.
9. Mallarmé S. Variations sur un sujet en œuvres complètes / S. Mallarmé. – Nice : Edition Savoir, 1999. – P. 383.
10. Mernissi F. Le harem politique / F. Mernissi. – Paris : édition Albin Michel, 1987. – P. 87.
11. Moura J. M. Littératures francophones et théories postcoloniale / J. M. Moura. – Paris : Edition PUF, 1999. – P. 43.

Белкасем Хадж Ларуссі. Когнітивний аспект або «Я» і «Ми» в романі Мулуда Ферауна «Син бідного». Вивчення й критика біблійного об'єкта постійно має складний характер. Як правило, у різних роботах, будь-то письмові або усні, часто вживаються особові займенники. Вони є найбільш широковикористовуваними й заплутаними категоріями в дискурсі. Особові займенники можна було б відрізнити від інших лише за їхніми властивостями. Основна мета нашої статті фокусується переважно на двох особових займенниках «я» і «ми», що використовується в автобіографічному оповіданні (оскільки роман Мулуда Ферауна «Син бідного» є чисто автобіографічним). Автобіографічна розповідь завжди подається від першої особи, тому що це історія про себе й розповідь з особовим займенником «я» часто метаморфізована з першою особою множини «ми». Примітно, що зміни в питанні про статус оповідання та вибір особових займенників не випадкові. Автор намагається оповідати через фіктивного персонажа, щоб у перспективі поза контекстом усіх автобіографічних деталей переконати нас у тому, що йдеться про персонажа-автора. Прагматичний вибір особового займенника залежить від стратегії, обраної автором, щоб досягти певної мети: показати своє членство й відносини з його соціальною групою (його селом). Два особові займенники розглядаються так, як лінгвістичні й реляційні маркери автора, який хоче впливати на інших людей і залучити їх, засудивши жалюгідне становище, щоб жити, бо лист є особливою та колективною роботою. У романі «Син бідного» Мулуда Ферауна ми помічаємо літературний почерк не лише самого автора, а й інших.

Ключові слова: колективний аспект, терміни, соціальна група, література, розповідні, особові займенники, дискурсивна стратегія.

Белкасем Хадж-Ларусси. Коллективный аспект или «Я» и «Мы» в романе Мулуда Ферауна «Сын бедного». Изучение и критика библейского объекта постоянно имеет сложный характер. Как правило, в различных работах, письменных или устных, часто употребляются личные местоимения. Они являются наиболее широко используемыми и запутанными категориями в дискурсе. Личные местоимения можно было бы отличить от других местоимений только по их достоинствам. Основная цель нашей статьи фокусируется главным образом на двух личных местоимениях – «я» и «мы», которые используются в автобиографическом повествовании (поскольку роман Мулуда Ферауна «Сын бедного» является чисто автобиографическим). Автобиографическое повествование всегда происходит в первом лице, потому что это история о себе, и повествование с личным местоимением «я» часто метаморфизованные с первым лицом множественного числа «мы». Примечательно, что изменения автора по этому вопросу о статусе повествования и выборе личных местоимений не случайные. Он пытается так повествовать через фиктивного персонажа, что достаточно, чтобы была перспектива вне контекста всех автобиографических деталей, чтобы убедиться в том, что речь идет о персонаже автора. Прагматичный выбор личного местоимения восстанавливается от стратегии, выбранной автором, чтобы иметь доступ к определенной цели: показать свое членство и отношение с его социальной группой (его деревней). Два личных местоимения рассматриваются так, как лингвистические и реляционные маркеры автора, который хочет влиять на других людей и вовлечь их, осудив жалкое положение, жить, потому что письмо в то же время является особой и коллективной работой. В романе «Сын бедного» Мулуда Ферауна мы замечаем литературный почерк не только самого автора, но и других.

Ключевые слова: коллективный аспект, термины, социальная группа, литература, повествовательные, личные местоимения, дискурсивная стратегия.

Belkacem Hadj-Laroussi. The Collective Dimension or «I» and «We» in the Novel of Mouloud Feraoun «The Son of the Poor». The following article deals with the study and the critic of the scriptural object owns constantly a cantankerous and difficult character. Generally, in different works, either written or oral, the personal pronouns are often presents. They are the most used and involved category in the discourse. The personal pronouns could be distinguished from

other pronouns only with their denomination. The main objective of our article focalizes mainly on the two personal pronouns of the first pronoun «I» and «We» used in the autobiographical narration (insofar as the novel of Mouloud Feraoun «the son of the poor» is purely an autobiography. The autobiographical narration is always in the first person because it is the story of himself and the narration with the personal pronoun «I» is frequently metamorphosed with the first person of plural «We»). It is remarkable that the author changes therefore the status of narration and the choice of personal pronouns is not at random. He tries so to narrate through a fictive personage and it is sufficient to prospect outside of context all the autobiographical details in order to make sure that it concerns the personage author. The pragmatic choice of personal pronouns recovers from a strategy chosen by the author in order to have access to a determined purpose: to show his membership and relation with his social group (his village). The two personal pronouns are considered so as linguistic and relational markers of the author that wants influence on the others and implicate them by denouncing a miserable situation of live because the writing is a singular and collective work in the same time. In the novel «the son of the poor» of Mouloud Feraoun, we notice that the literary writing is not for destined to the author himself, but for the others too.

Key words: collective dimension, terms, social group, literature, narration, personal pronoun, discursive strategy.

Стаття надійшла до редколегії
01.04.2016 р.

УДК 801.82:811.111(73).42

Віра Хоміченко

Жанрова та стилістична гетерогенність як передумова поліфонізації тексту (на матеріалі роману Дж. Дос Пассоса «Манхеттен»)

У статті здійснено спробу визначити співвідношення понять гетерогенності тексту та поліфонії, які виступають характерними рисами модерністського тексту. Поняття поліфонії, уведене в науку про текст М. М. Бахтіним, зазнало деяких змін і на цьому етапі включає не лише ідею «двоголосого слова», в основі якого лежить ідея діалогізму висловлювань, а й ідею стереоскопічного зображення подій, іншими словами – множинної точки зору. Крім того, ідея поліфонічного роману лягла в основу теорії інтертекстуальності, згідно з якою в діалогічні відносини вступають тексти. У статті розглянуто кілька видів гетерогенності тексту, серед яких виокремлюються жанрова й стилістична гетерогенність як передумови полісуб'єктної гетерогенності, яка, зі свого боку, являє собою багатоголосу оповідь. Проаналізовано роман американського письменника Джона Дос Пассоса «Манхеттен», відомий як роман-монтаж, у якому вищевказані види гетерогенності є способом створення поліфонічної оповіді. У результаті аналізу фрагментів тексту з гетерогенними включеннями пропонується в подальшому приділити особливу увагу вивченню монтажу як смислоформувальному принципу побудови поліфонічної оповіді та ролі паралінгвальних засобів у гетерогенному поліфонічному тексті.

Ключові слова: гетерогенність, поліфонія, текст, жанр, стиль, полісуб'єктність.

Постановка наукової проблеми та її значення. Поліфонія тексту трактується як багатоголосся формального монологічного тексту. Із часом динамічний розвиток самого поняття поліфонії та ідеї діалогізації, яка лежить в основі поліфонічної оповіді, призводить до того, що поліфонія стоїть в одному ряді з такими поняттями, як інтертекстуальність, інтердискурсивність, інтермедіальність і гетерогенність тексту, основними ознаками яких виступає вже не взаємодія висловлювань, а взаємодія різних текстів чи поєднання вербального та невербального текстів. Цілком закономірно постає питання: якщо поліфонічний текст завжди є неоднорідним у плані оповідної техніки, то чи завжди гетерогенний текст є поліфонічним та чи допустимо вважати гетерогенність тексту передумовою його поліфонізації?

Аналіз досліджень цієї проблеми. Поняття поліфонії введено М. М. Бахтіним для позначення явища двоголосного слова, зумовленого поєднанням декількох голосів у формально монологічній оповіді. У такому ракурсі поліфонію тексту розглянуто Б. Успенським, В. Шмід, С. В. Амвросовою та іншими. Ю. Кристева трактує поліфонію тексту як взаємодію різних текстів, що визначається нею як інтертекстуальність. Принцип поліфонії як структурної організації художнього тексту лежить в основі наукових досліджень поліфонізму тексту (П. А. Колобасев 2010). Гетерогенність тексту як феномен семіотики є поєднанням вербального та невербального текстів (О. Є. Анісімова 1992, В. Е. Чернявська 2009). Гетерогенність вербального тексту та її види – предмет дослідження Ю. В. Шарпапової.